

se passer de renseignements, il ne se décida pas moins à tâcher d'en obtenir de ces deux personnages ; il résolut donc de profiter du temps qu'ils mettraient à remonter pour aller chercher son cheval, passer la rivière à la nage, s'il le fallait, et les attendre près de la cascade, où il supposait qu'ils allaient retourner.

La lune éclairait vivement la rivière et ses bords ; les fourrés n'étaient inextricables que sur la crête et les flancs du ravin. En faisant un léger détour, l'officier espérait trouver un passage plus facile ; il se mit donc sans perte de temps en mesure d'exécuter son projet.

Les choses se passèrent ainsi qu'il le pensait, et moins de dix minutes après, il était de retour avec le cheval, qu'il tirait par la bride, cherchant un endroit sur la rive où il pût faire descendre facilement sa monture et traverser l'eau.

Dans l'intervalle, et à travers le grondement de la cascade dont il s'éloignait, il crut entendre une sorte de cri funèbre retentir du côté de la rivière qu'il avait intention de gagner. Cette voix rauque, qu'il ne pouvait confondre avec les glapissements des chacals qui avaient maintes fois frappé ses oreilles dans le cours de ses voyages, ressemblait, par une certaine intonation caverneuse, aux mugissements des taureaux, et elle fit éprouver au voyageur une vague sensation de malaise : c'était la première fois qu'il entendait ces notes funèbres, et, sans savoir au juste quelle espèce de danger, il sentait instinctivement qu'un danger quelconque le menaçait. Son cheval semblait aussi partager ses appréhensions, à en juger par le frémissement de ses naseaux.

Pour être prêt à tout événement, don Raphael déboucla les courroies du mousqueton suspendu à ses arçons et continua sa recherche. Une pente douce, telle qu'il la désirait, ne tarda pas à se présenter à lui. Alors, sans s'inquiéter si la rivière était profonde ou non, il se mit en selle et poussa son cheval, qui, moitié à gué, moitié à la nage, eut bientôt gagné l'autre rive, tandis que le cavalier, les genoux relevés, tenait son mousqueton au-dessus de sa tête pour éviter de le mouiller.

Décidé à guetter pendant quelque temps encore la présence des deux seuls êtres vivants qu'il eût aperçus dans ces solitudes depuis sa séparation d'avec l'étudiant, le dragon redescendit le cours de l'eau le mieux qu'il put jusqu'à la cascade.

Là, pour moins risquer d'échapper aux yeux de ceux qu'il cherchait à rencontrer, il battit le briquet, alluma un cigare, et, immobile comme une statue équestre entre deux des arbres qui inclinaient leurs branches sur la rivière, il attendit la venue du nègre et de l'Indien.